



DIMANCHE 25 NOVEMBRE

La saga des Rouillac

Ces commissaires-priseurs père et fils se définissent comme des « passeurs d'émotions ».

15h40 - Arte Série doc. "Commissaires-Preiseurs" : "Chasseurs de trésors", de Matthieu Jaubert et Agnieszka Ziarek (1/4).

DANS CE PREMIER épisode, on nous montre une vente aux enchères organisée à Paris, dans un certain couvent de la Visitation : les sœurs, soucieuses d'améliorer leur réseau informatique, avaient besoin d'argent. Elles se sont débarrassées de diverses antiquités : meubles anciens, tableaux anonymes, porcelaines fines et bibelots variés. Grâce au talent des Rouillac, qualifiés de « chasseurs de trésors », le résultat de la vente atteindra le chiffre de 5 000 euros – les religieuses n'en espéraient pas autant. Mais à ce stade, les fameux Rouillac apparaissent tout juste comme des brocanteurs de luxe. La suite nous démontrera que leur envergure est tout autre.

Commissaires-priseurs depuis plusieurs générations, installés à Vendôme, Philippe Rouillac et son fils Aymeric ont pour principale activité l'organisation d'une vente aux enchères de grand prestige. Cette vente, à la notoriété mondiale, se tient chaque année en juin dans l'orangerie du château de Cheverny. Celle de 2012 était la 22^e. Filmée étape par étape, la préparation de cet événement



Un splendide Van Dongen a été mis aux enchères par Aymeric et Philippe Rouillac en juin dernier.

constitue une intéressante plongée dans l'univers des objets d'art. Il faut d'abord se livrer à une véritable chasse aux trésors – notamment en organisant des séances d'estimations gratuites : le public est invité à venir montrer ses merveilles. Inutile de préciser que, dans ce grand déballage, les pépites sont rares. Ensuite il faut établir un plan de communication, et « raconter de belles histoires aux journalistes », dit Aymeric Rouillac – qui semble exceller à cet exercice. Puis « mettre en scène un spectacle féerique », dit Rouillac père, qui se définit comme « un passeur d'émotions ».

Avec un produit de 3 millions d'euros, la vente 2012 a battu tous les records – grâce surtout à la collection de tableaux du cinéaste René Clément, dont un Renoir et un splendide Van Dongen. Pour l'anecdote, citons aussi une jolie petite voiture électrique pour gosse de riche, estampillée Bugatti, fabriquée en 1929 et retrouvée chez un garagiste du Loir-et-Cher. Dans l'orangerie de Cheverny, pour mieux séduire les acheteurs, la voiture-jouet (adjudgée 47 000 euros !) a été pilotée par un mignon petit Rouillac blondinet. Un futur commissaire-priseur ? ■ FABIEN GRUHIER

PROGRAMME LUNDI

Engerer for ever

Un magnifique portrait de la pianiste française récemment disparue.

0h40 - France 2
Doc : "Brigitte Engerer intime", de Benjamin Bleton.

DANS UN FILM poignant, le réalisateur Benjamin Bleton revient sur le parcours de Brigitte Engerer, décédée en juin dernier des suites d'un cancer. Tout au long du film, la voix de la pianiste accompagne les images. Il s'agit d'un montage de différentes interviews, données tout au long de sa vie. Sa voix très douce deviendra grave, beaucoup plus grave, avec l'âge, le tabac. Le contraste est saisissant. Seule la puissance de son jeu semble avoir survécu au temps, tout comme ses yeux aux contours de charbon. Génée

et sincère, la musicienne n'hésite pas à parler de ses failles, de ses doutes. Avec l'âge, « il est de plus en plus difficile d'avoir confiance en sa propre mémoire », confie-t-elle.

En coulisses, on la découvre envahie par le trac. Mais, sur scène, la magie opère, comme en témoignent de longues séquences musicales filmées au festival Pianoscope de Beauvais, dont elle assurait la direction artistique. Son interprétation du célèbre « Rêve d'amour n° 3 » de Liszt arrive comme un moment de grâce. D'autres temps forts ponctuent la narration : quelques phrases de Lucette Descaves, professeur de la pianiste au conser-



Un hommage sensible à la concertiste Brigitte Engerer.

vatoire ; des mots émus du pianiste russe Boris Berezovsky, son « âme sœur » musicale. Ils se produisaient régulièrement en duo. Cette alchimie entre les deux interprètes n'est en rien due au hasard. Brigitte Engerer a toujours

eu un lien très fort avec la Russie où elle étudia neuf ans, en pleine guerre froide, auprès de l'illustre professeur Stanislas Neuhaus. Un séjour des plus romanesque : les cours ont lieu dans la datcha rudimentaire de l'écrivain Boris Pasternak dont Neuhaus est le fils par alliance. Brigitte Engerer évoque les paysages immenses couverts de neige, l'ambiance de cette maison et l'admiration sans borne qu'elle voue à celui qu'elle continue, des années après, à appeler « mon maître ». Le réalisateur a exhumé quelques archives de ces moments d'apprentissage qui ont laissé une empreinte indélébile dans le jeu de la pianiste française. ■ ELSA FOTTORINO